

AU JOUR LE JOUR



Coquette maison de la rue Saint-Ignace aujourd'hui disparue.

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine



À l'intérieur

Talons de bois Laprairie	2
Conférence du mois	4
Membre honoré 2010	4
Nouveau membre au C.A.	4
Nouveaux membres	4



Afin d'assurer un appui financier à nos principales activités, nos bénévoles se lancent à nouveau dans une vente de livres usagés qui aura lieu dans nos locaux les 3, 4 et 5 juin 2011.

Vous êtes donc invités à venir nous porter vos livres usagés encore en bon état et susceptibles d'être revendus. Ne donnez à la SHLM que les livres que vous donneriez à un ami.

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Mardi 16 novembre 2010 à 19 h 30. **Tous les détails en page 4.**

Talons de bois Laprairie

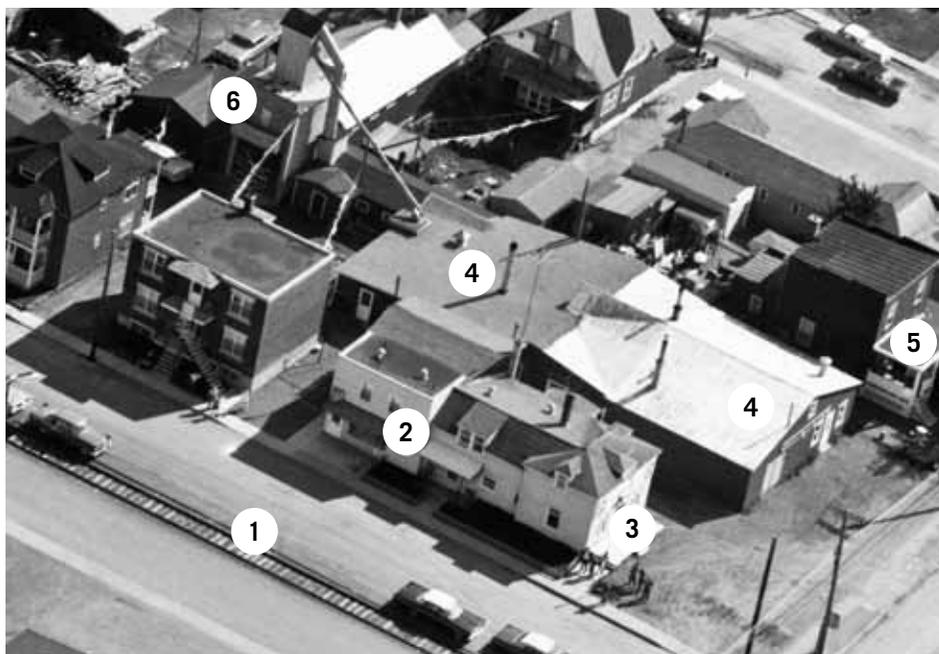
Par Claude Rouillier
et Diane Rouillier

Voisine de l'actuel casse-croûte Chez Monique près de la rue de la Levée sur le boulevard Taschereau, l'usine Talons de bois Laprairie a été opérationnelle durant quatre décennies, du milieu des années quarante jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans un incendie vers 1985.

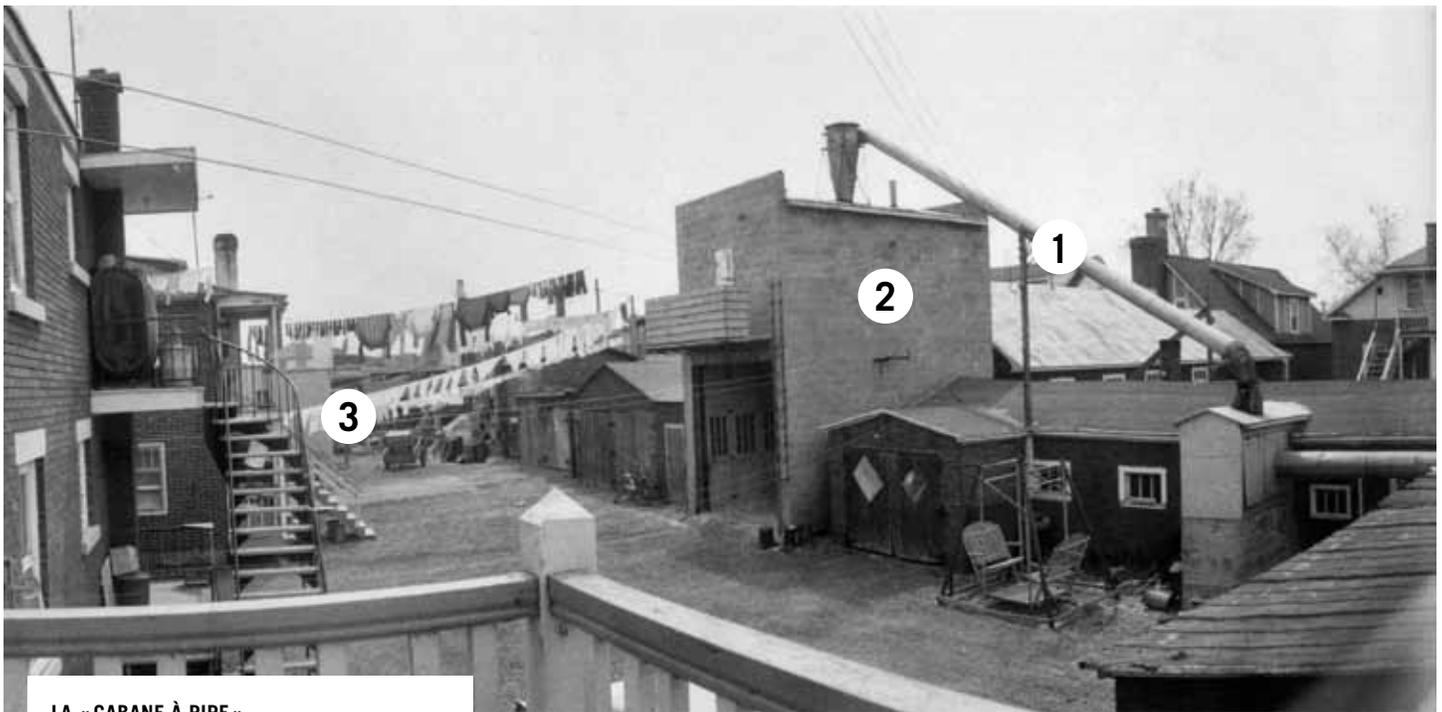
Établie un peu avant 1949, en pleine grande noirceur duplessiste, ayant connu son expansion et son apogée durant la Révolution tranquille et son déclin avec les chambardements sociopolitiques apparus au cours des années 1970-1980 (mondialisation, conscience écologiste, nationalisme, société des loisirs, consumérisme, etc.), Talons de bois Laprairie aura été tout à fait à l'image de la société dans laquelle elle se sera développée :

tirillée entre le traditionalisme qui la tirait par en arrière et le modernisme qui la poussait par en avant.

Comme son nom l'indique, cette entreprise fabriquait des talons de souliers en bois. Sa production était destinée aux manufacturiers de souliers du Québec, de l'Ontario et même, pour quelques-uns, de la Nouvelle-Angleterre. Connue d'abord sous le nom de Laprairie Wood Heel Inc., elle a permis à des centaines d'ouvriers de La Prairie et des villes avoisinantes de gagner honorablement leur vie. Fidèle au modèle commercial canadien-français, l'employeur privilégiait l'embauche d'employés recommandés par des personnes travaillant déjà pour lui. C'est ainsi que l'on pouvait voir le père, la mère, leurs fils et leurs filles, de même qu'une flopée de brus et de gendres grignoter ensemble un May West et boire un Coke à la pause. Lesquels May West



L'usine Talons de bois Laprairie et ses environs
Une voie ferrée (1) passait autrefois au milieu de la rue de la Levée. Le studio de photographie Roland Rouillier (2). L'épicerie d'Ernestine Rouillier (3). L'usine Talons de bois Laprairie (4). La maison de Paul Leclerc (5), propriétaire du restaurant « Chez Monique ». La « cabane à ripe » (6).



LA « CABANE À RIPE »

Un système d'aspiration (1) amenait les copeaux de bois et le bran de scie dans la « cabane à ripe » (2), où s'approvisionnaient les cultivateurs de la région. La lessive (3) était souvent couverte de sciure de bois.

et Coke avaient été achetés à l'Épicerie Rouillier, tenue par Ernestine, veuve de Philippe Rouillier le fondateur de Talons de bois. Quand on dit tricoté serré...

s'en plaignaient qu'à voix basse, leurs maris le soupçonnaient à peine. La vie autour de l'usine était faite comme ça. On n'était pas pour se mettre à chialer contre ce qui ajoutait du beurre au pain!



Philippe et Ernestine Rouillier, respectivement fondateur de Talons de bois Laprairie et propriétaire de l'épicerie Rouillier.

Jusqu'à la fin des années soixante, l'écologie n'était pas une préoccupation. Les termes développement durable et ressources non renouvelables ne faisaient pas partie du vocabulaire courant. Chez Talons de bois Laprairie, on achetait de longues planches de bois que l'on sciait, planait et découpait en petits blocs. Ceux-ci, tournés, sablés, recouverts de tissu ou vernis, étaient expédiés aux clients dans des boîtes de carton. On chauffait la bâtisse avec les retailles. Les abondants résidus de bran de scie ou de copeaux (la ripe, comme on disait alors), étaient donnés aux cultivateurs de la région qui s'en servaient de litière ou de paillis. La lessive

accrochée aux cordes à linge du voisinage était souvent recouverte de sciure ou de suie. Les ménagères ne

Une à une, les usines de souliers ont fermé leurs portes, poussant au chômage une main-d'œuvre souvent peu spécialisée. Le même phénomène s'est produit avec les usines de textile. La mondialisation (certains diront la « *walmartisation* ») commençait ses ravages dans les secteurs manufacturiers plus fragiles. Pourquoi payer cinquante dollars une paire de souliers qu'on pouvait se procurer pour quinze, même en sachant qu'elle provient d'un atelier de misère situé à l'autre bout du monde? Quand les flammes ont ravagé l'usine, on ne l'a pas reconstruite. L'élément destructeur venait de raser un modèle qui, de toute manière, était devenu obsolète.

Les photos sont de Roland Rouillier, sauf mention contraire.



MARDI 16 NOVEMBRE 2010 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

M. Marcel Fournier nous propose une conférence sur :
Les soldats de la guerre de Sept ans en Nouvelle-France

Entre 1755 et 1760, plus de 7 450 officiers et soldats se sont embarqués à Brest et Rochefort à destination de Louisbourg et de Québec pour soutenir l'armée coloniale lors de la guerre de Sept Ans. De leur origine, jusqu'à leur mort, vous suivrez le destin de ces militaires par la présentation de nombreuses informations inédites. Vous découvrirez que plus de 720 soldats des troupes régulières ont décidé de se marier et de s'établir au Canada en dépit de la Conquête britannique de 1760.

Membre honoré 2010



Fidèles à la tradition les membres du C.A. de la SHLM ont décidé de désigner M. Jean-Marc Garant comme le bénévole ayant par son travail contribué de façon exceptionnelle à la réalisation des objectifs de la Société d'histoire au cours de l'année 2010. M. Garant œuvre à titre d'archiviste depuis 2000, il a traité plusieurs de nos fonds d'archives et plus particulièrement nos fonds de photographies et de cartes anciennes. Le récipiendaire a également été membre du C.A. durant plusieurs années.

Nouveau membre au C.A.



Afin d'occuper le poste de coordonnatrice, Mme Marie-Hélène Bourdeau a dû démissionner de son poste de trésorière au sein du C.A. de la SHLM. Conformément à nos règlements, M. Albert Juneau a donc été désigné pour occuper le poste vacant : *3.2.5 En cas de vacance, le conseil d'administration coopte un remplaçant par intérim qui demeure en fonction pour le reste du mandat. Sa nomination devra être entérinée par la prochaine assemblée générale.*

Nouveaux membres

Notre organisme désire souhaiter la bienvenue à ses nouveaux membres :

423 Jean-Guy Therrien

425 Florent Coache

424 Maureen Vermette

426 Jacques St-Vincent



Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de
La Prairie commandite
l'impression du bulletin
Au jour le jour.



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages
Claude Rouillier
Diane Rouillier

Révision

Jean-Pierre Yelle

Design graphique

François-B. Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière
responsabilité du contenu de
leurs articles et ce, à la complète
exonération de l'éditeur.